

# ***Translatio et Littérature***

Colloque international organisé par  
l'Institut de Linguistique appliquée  
de l'Université de Varsovie  
avec le soutien de la Fondation de l'Université de Varsovie  
à Varsovie  
du 15 au 17 octobre 2009

---

**Zsuzsanna Vajdovics**  
**Etudiante PhD, ELTE Budapest**

## **AUTO-TRADUCTION D'ALEXANDER LENARD**

### **RESUME :**

Cette communication propose, à travers l'analyse de brefs extraits de textes parallèles, d'examiner un projet traductif ayant une connotation programmatique forte. Il s'agit des trois versions auto-traduites du roman autobiographique en anglais, allemand et hongrois d' Alexander Lenard (1910-1972), médecin, homme de lettres, poète, latiniste, musicien, polyglotte, essayiste, et bien sûr traducteur. Né en Hongrie, il a vécu à Vienne, à Rome puis au Brésil ; il est auteur de poèmes en allemand, de romans en hongrois, d'ouvrages de vulgarisation scientifique médicale en italien, mais il est devenu célèbre avec sa traduction en latin de *Winnie the Pooh* de Milne.

Chacune de ces traductions est le fruit d'un projet bien précis, aujourd'hui on dirait de « médiation culturelle », dont découlent les critères de procédé du traducteur et les stratégies de traduction selon des priorités établies au départ. Dans ces textes, les difficultés bien connues de la traduction sont accentuées. A cause de la nature même du projet, les cas d'intraduisibilité, où plus exactement, une pluralité des options possibles, sont multiples. Les traces – les artifices traductifs – se rencontrent là où les asymétries entre les langues et les réalités impliquées sont fortes, et où les équivalences fonctionnelles ne sont pas directement reproductibles. Les choix lexicaux, les ajouts, les glissements de valeur stylistique, les éliminations et même les options (possibles et probables) écartées témoignent des convictions de Lenard sur les questions autour de la langue, de l'identité et de la culture en général.

### **1. Les questions générales de l'auto-traduction**

Le phénomène de l'auto-traduction - c'est à dire le cas particulier de traduction de textes par leur auteur même – a été largement étudié. La figure typique de l'auteur-traducteur est donc globalement définie : une personne bilingue voire même polyglotte, soit émigrant soit appartenant à une minorité linguistique au sein de son pays de résidence et qui traduit ou reproduit ses textes dans les deux langues concernées. Le plus souvent, la direction de la traduction suit l'axe « langue maternelle - langue apprise », mais l'inverse est aussi possible.

Les motivations de l'auteur pour recréer le même texte peuvent être différentes : la nécessité et l'envie d'intégration dans la culture d'accueil, « se ré-enraciner après s'être déraciné », où, au

contraire, le désir de retour à la culture et à la langue d'origine, où encore le besoin de sortir de l'isolation d'une langue « petite » ou « marginale » par rapport à celle qui est majoritaire.

Le moment créatif de l'auto-traduction – contrairement à la traduction par un tiers – élimine les contraintes de loyauté respectueuse et d'humilité obligée envers l'original, et laisse son libre choix à l'auteur selon le degré de liberté ressenti vis-à-vis de son texte. Ainsi il pourra privilégier de rester fidèle à sa première écriture si il la perçoit comme une partie de soi-même, en s'identifiant avec un texte « inchangeable », et traduire donc le plus exactement possible pour éviter de trahir, de renier l'œuvre et la personnalité de l'auteur. Le choix opposé consistant - l'auteur étant le maître absolu du texte - à le changer, le reformuler librement selon les nécessités de la transposition dans la deuxième langue.

Ainsi l'œuvre dupliquée pourra présenter des différences importantes par rapport à la première version. Et ce n'est que cas par cas que l'on pourra analyser si ces différences sont le résultat d'une volonté d'adaptation à la langue et au public cible, ou si l'auteur a profité de l'occasion pour une révision-réécriture, voire pour une amélioration, ou encore si c'est le signe d'un manque de confirmation de son adhésion à ses propos initiaux en s'en dissociant dans un second temps.

Le résultat de ce travail, le texte auto-traduit, peut avoir le statut d'original ou de traduction. Ce statut est moins lié aux différences plus ou moins quantifiables entre les deux versions qu'à leur présentation au public (par exemple : le livre présente-t-il l'indication « traduction » ?).

Essayons donc de faire le tour de notre sujet spécifique avec un regard orienté par les points théoriques susnommés.

## 2. Contexte biographique de l'auto-traduction de Lenard

Dédions quelques lignes à la présentation du docteur Alexander Lenard. Il a écrit :  
*« Si l'on veut commencer une nouvelle vie, il faut, auparavant, terminer l'ancienne. On doit mourir pour pouvoir renâître. Il faut apprendre en bégayant la nouvelle langue, et avec cette nouvelle langue, de nouvelles métaphores ; on doit apprendre de nouveaux poèmes si on veut citer des vers. Il faut apprendre que la pharmacie a une odeur différente. Que les mots gentils sont différents, et différents les tabous. Il faut un autre cri quand on se fait marcher sur les pieds. Si l'on a faim, on rêve de repas différents. Si l'on gagne de l'argent, d'autres chiffres en indiquent la valeur. »*<sup>1</sup>

Il a du répéter cet exercice 3 fois dans sa vie. Il est né en Hongrie en 1910 dans une famille bourgeoise cultivée d'origine juive. A la fin de la grande guerre, alors âgé de 8 ans, il se retrouve à Vienne où il vivra jusqu'en 1938. Docteur diplômé et jeune père de famille, après l'Anschluss, il devra fuir seul, à Rome où il survivra à la deuxième guerre mondiale. Craignant l'arrivée d'une nouvelle guerre en Europe, il quittera, avec sa deuxième femme et son enfant, la ville éternelle bien-aimée pour le Brésil en 1952 – et il y mourra en 1972. Médecin de métier, auteur de poèmes en allemand, de romans en hongrois, d'ouvrages de vulgarisation scientifique médicale en italien, il est devenu célèbre avec sa traduction en latin de *Winnie the Pooh* de Milne. Sa vie et ses activités multiples en font un personnage légendaire, un “touche-à-tout” de génie en sciences et en lettres dont les productions sont exceptionnelles dans chaque domaine qu'il approchera, que ce soit la médecine, l'écriture, la poésie, les langues mortes ou vivantes, la musique ou même l'art culinaire.

## 3. Lenard- un auteur-traducteur atypique

L'auto-traduction est un élément récurrent au sein de son œuvre. Bien sur, s'y mêlent aussi d'autres motivations littéraires ou extra-littéraires. Comme pour ses œuvres en vers et en prose, pour ses traductions aussi le *leitmotiv* est la sensation d'être un étranger parmi les autres. Son vrai public, européen ou nord-américain, était géographiquement très éloigné. Son cas est similaire à celui de ses nombreux « compagnons d'infortune » qui écrivent dans un pays accueillant.

---

<sup>1</sup> in Sándor Lénárd: *Római történetek*, Budapest, Magvető, 1969, p. 15., traduction par Zs.V.

Accueillant, certes, mais complètement indifférent à tout ce qu'écrivent ses nouveaux citoyens dans une langue inconnue. Lui aussi souffrira donc du manque d'écho à ses mots, et sera à la recherche continuelle d'un public de connaisseurs. La traduction sera pour conséquent un moyen pour obtenir cet écho fortement désiré.

L'envie de l'émigré de raconter presque la même chose aux lecteurs d'autres langues se joindra au besoin de réussir à gagner sa vie avec le minimum effort possible, en vendant le même contenu sur les différents « marchés linguistiques », ce qu'il appelait « tirer sept peaux du même ours ».

Le sujet de cette analyse est un roman autobiographique en trois versions - une sorte d'auto-ethnographie, un discours plongé dans le lyrisme, un journal sans dates qui progresse grâce à un flux narratif et descriptif racontant sa vie au Brésil en tant que pharmacien-médecin d'une vallée perdue dans la forêt vierge peuplée de colonies d'origine européenne et d'autochtones brésiliens. La traduction sera le moyen de jeter un pont entre ses correspondants privilégiés appartenant aux différents mondes linguistiques qui, pour lui même, constituaient un réseau définitivement entrelacé : en fait les versions ont pour origine sa correspondance personnelle. Chaque traduction ou réécriture du même texte se plie à ce que Lenard pensait être les exigences, les connaissances et idées plus ou moins préconçues, les attentes de chaque groupe linguistique, notamment l'allemand, le hongrois et l'anglais.

En comparaison des cas « standards » des auto-traducteurs mentionnés dans l'introduction, Alexander Lenard est à considérer comme un phénomène atypique. Bien qu'émigrant, sa production littéraire est indépendante de la langue de sa patrie élue ou, plus exactement, la culture locale n'est que le sujet de son roman écrit dans différentes langues dont aucune n'est le portugais. S'y succèdent, par ordre chronologique, l'allemand (1963), puis l'anglais (1965), et enfin le hongrois (1967), ces trois langues correspondant à trois publics et aussi à trois motivations différentes.

L'allemand est la langue de sa jeunesse, la langue de la culture *Mitteleuropéenne* et du monde perdu, la langue de correspondance avec les amis de longue date, ceux avec lesquels Lenard partage ses pensées les plus intimes – et en fait le roman a pour origine des lettres à une chère amie<sup>2</sup>.

La version anglaise est née suite aux encouragements de Robert Graves et au succès du *Winnie* latin : le public ciblé est le lecteur des journaux anglophones qui a pu constater l'énorme et insolite succès de *Winnie* qui est resté, pendant 26 semaines, dans la liste des *bestsellers*. Ce roman est donc en grande partie une opération commerciale visant un public déjà conquis par une autre œuvre.

Le roman hongrois est un geste de nostalgie, un vieux rêve réalisé : écrire un livre dans la langue maternelle, acte encouragé et demandé avec insistance par une amie-correspondante hongroise<sup>3</sup>. Une situation insolite : ce n'est que la dernière version qui est formulée dans la langue maternelle, celle dont l'auteur a alors la maîtrise la moins confirmée à cause de son éloignement progressif après l'enfance.

## 4. Exemples de stratégies de traduction

### 4.1 Les titres

En allemand, la première version s'intitule *Die Kuh auf dem Bast*. C'est un jeu de mots s'appuyant sur l'insolite pour attirer la curiosité d'un lecteur allemand européen. *Bast* en allemand standard signifie « raphia » et à la première lecture le lecteur moyen réagit avec étonnement à cette image (une vache sur le raphia) surréaliste. Mais justement, *Bast* en allemand *katharinenser*, grâce à la ressemblance phonétique avec le *pasto* portugais réussit à signifier « pâture ». Le titre évoque

---

<sup>2</sup> Elisabeth Dryander-Treviranus, autrice de livres de voyages culturels

<sup>3</sup> Klára, veuve de l'écrivain Antal Szerb

donc un monde rural, celui des descendants allemands au Brésil, de l'exotisme, mais aussi du comique ou au moins de l'étrangeté.

La deuxième version du roman, en anglais, s'appelle *The Valley of the Latin Bear*, et se réfère à la traduction en latin du *Winnie the Pooh* qui a permis à Lenard d'acquérir sa notoriété, aux Etats Unis d'abord puis en Europe anglophone ensuite. Ici, il apparaît clairement que l'intention est d'utiliser ce qui est déjà connu, en visant d'un côté le lecteur averti et de l'autre, en essayant d'éveiller la curiosité - au moyen d'un procédé similaire au titre allemand basé sur l'insolite - de ceux qui ne connaissent pas l'ours latin.

En hongrois, enfin, le roman est devenu *Völgy a világ végén*, c'est à dire « la vallée au bout du monde », qui rappelle les notions d'éloignement et d'émigration – le héros des contes populaires devant souvent aller au bout du monde pour trouver le bonheur.

Les titres sont particulièrement intéressants car faisant eux-mêmes partie du texte-œuvre, ils sont aussi des textes autonomes en soi, et souvent fortement intertextualisés, c'est à dire référentiels à des textes extérieurs supposés être connus des lecteurs. Lenard a choisi les titres intertextuels spécifiques aux cultures d'accueil. Ainsi chaque titre engendre des associations d'idées différentes pour le public visé et insiste sur des facettes diverses, même si toutes sont également présentes dans les trois textes.

#### 4.2 Les grandes omissions

Au début du roman - qui commence par la description d'un cadre de vie faisant plonger dans la réalité brésilienne et donnant la tonalité initiale à l'atmosphère -, introduit par une question rhétorique « Comment ais-je été jeté ici ? » - l'auteur se présente. En deux pages, il raconte comment les circonstances de la vie l'ont conduit au Brésil, en donnant une illusion d'autobiographie à son texte. Par contre, dans la version hongroise, il a supprimé cette partie et l'a remplacée par une autre, moins exacte mais beaucoup plus poétique et anecdotique. Une lettre à son amie et rédactrice témoigne et explique les raisons profondes de ce choix : Lenard écrit que « il ne souhaite pas être présenté, ni par ce passage, ni par la photographie en couverture sur le livre, afin que le lecteur puisse l'imaginer selon son envie ». L'intention de prendre du recul et de distancier le personnage de l'autobiographie du héros du roman apparaît alors évidente.

En passant de la version allemande à la version anglaise (et ensuite aussi à l'hongroise) toutes les parties décrivant les particularités de la langue « *katharinenser* » ont disparu : la raison en étant que sans d'abondantes explications plus ou moins tordues ces expressions ne peuvent être rendues en d'autres langues, et surtout ce qui peut être une curiosité amusante et en même temps touchante pour le lecteur germanophone, perd complètement son intérêt pour les autres. Et ainsi disparaissent la transcription des pages du journal intime d'une colon, une lettre pleine de nostalgie d'un garçon parti faire son service militaire, et quelques mots et expressions éparses. Lenard sait bien que certains textes sont intraduisibles ; que quand on franchit une frontière, il est impossible de tout emmener, et avec résignation il renonce à cette tâche. Il écrira ainsi à propos du poète hongrois Ady : « *He accompanies many a Hungarian in exile. It is impossible to translate a single line of his poems. He is, like the language itself, a common secret of those born on a linguistic island.* »<sup>4</sup>

Ce sont probablement des raisons politiques – plus pragmatiques qu'idéologiques - qui pousseront Lenard à abandonner dans la version hongroise un passage important sur les états totalitaires. Rappelons que, au moment de la parution du livre, alors le deuxième livre d'un auteur émigrant autorisé en Hongrie communiste, les discours de ce genre auraient compromis les possibilités d'édition.

#### 4.3 Les ajouts

---

<sup>4</sup> in *The Valley of the Latin Bear*, London, Dutton, 1965, p.166.

A l'exclusion des passages coupés concernant la culture *katharinense*, les versions suivantes s'enrichissent de nouvelles histoires. Quelques exemples sont le récit de l'arrivée des colons italiens (encore plus étoffé dans le texte hongrois), de nouvelles anecdotes – peut-être celles-ci ont-elles été connues de l'auteur, entre-temps. Il faut encore mentionner ici les restructurations : comme toute l'œuvre n'est qu'un flot d'associations descriptives, lyriques ou anecdotiques, souvent leur ordre n'est pas obligatoire et, au cours de la réécriture, des parties changent de place, comme en hongrois la description de la communauté des émigrés, ou en anglais toute la partie sur la longue histoire de la naissance de l'ours latin (qui re-disparaît en hongrois).

Un dernier ajout d'importance est l'épilogue final anglais qui raconte la fin de l'histoire du succès de *Winnie*. Ajout plutôt obligé par le titre et par le choix du public visé, et qui manque dans les deux autres versions.

#### 4.4 Passages parallèles

L'incipit du roman se déroule à l'église protestante du village. Comparons ces premières phrases en recherchant les solutions de traduction et les traces indiquant les tendances des choix.

Allemand	Anglais	Hongrois	Traduction littéraire française de la version hongroise
<i>Die Gemeinde sitzt in der Kirche und lauscht der Predigt.</i>	<i>The church is filled and the faithful listen to the sermon.</i>	<i>A templom tele van. Az ájtatos gyülekezet a prédikációt hallgatja.</i>	<i>L'église est pleine. L'assemblée pieuse écoute le sermon.</i>
La phrase allemande une fois traduite en anglais puis en hongrois gagne des qualificatifs. On observe aussi un glissement au moyen du redoublement des sujets : en allemand, le sujet c'est l'assemblée, dans les versions suivantes il se dédouble avec l'ajout de l'église.			
<i>Der Pfarrer spricht darüber, was Advent heißt und bedeutet.</i>	<i>The minister keeps explaining what Advent means and where its significance lies.</i>	<i>A tiszteletes úr azt magyarázza, hogyan illik felkészülni karácsony szent ünnepére.</i>	<i>Le révérend explique comment il convient de se préparer à la sainte fête de Noël.</i>
Le simple « parler » devient « expliquer », « la signification de l'Avent » sera « préparer à la sainte fête de Noël ».			
<i>Wenn er das Gefühl hat, daß die Gemeinde nicht aufmerksam genug lauscht, tritt er mit seinen schweren Reitstiefeln gegen das Katheder, das die Kanzel ersetzt</i>	<i>When he has the impression that the congregation is not listening attentively enough, with his heavy riding boot he kicks the teacher's desk that serves as a pulpit.</i>	<i>Ha az az érzése, hogy a gyülekezet nem figyel, lovaglócsizmájával belerúg a szószéket pótló katedrába.</i>	<i>Quand il a l'impression que l'assemblée n'écoute pas, il donne un coup de pied avec ses bottes de cheval dans le bureau qui remplace la chaire.</i>
Ici c'est la version hongroise qui perd deux adjectifs.			
<i>Lauschen scheint der Gemeinde das am wenigsten Wichtige beim Gottesdienst</i>	<i>The congregation seems to regard listening as the least important part of divine service.</i>	<i>Ám a gyülekezet nem a figyélést tartja fontosnak.</i>	<i>Mais l'assemblée ne considère pas qu'il soit important d'écouter.</i>
Grâce à un changement dans la syntaxe, la phrase hongroise devient très synthétique avec la conjonction adversative « mais ».			

<p><u>Wichtig ist es, das</u> Sonntagsgewand anzuziehen und das Deutsche Gesangbuch <u>unter den Arm zu stecken.</u> <u>Wichtig ist</u> das Herfahren auf dem Ackerwagen oder in der grünen (oder gar in der dunkelroten) Kutsche, und daß die Pferde schön gestriegelt sind <u>Wichtig ist, daß die kleinen</u> <u>blonden Mädchen saubere</u> Röcke und neue Sonnenschirme haben, auch wenn sie bloßfüßig kommen</p>	<p>What is really important is getting into one's Sunday best and slipping the Book of German Hymns <u>under one's arm.</u> <u>What is important is</u> harnessing the horses and driving to church in the farm cart or the green (or dark red) buggy, with the horses beautifully currycombed. <u>What is important is that</u> the little <u>blonde</u> girls shall wear <u>well-ironed</u> skirts and carry new parasols, even if they come barefoot.</p>	<p><u>Fontos az, hogy az ember</u> vasárnapra szépen kiöltözzön, <u>fontos, hogy</u> <u>otthon ne felejtse</u> a német zsoltároskönyvet. A szekérbe, a zöld (vagy sötétvörös) kocsiba befogni a <u>fontos</u> és az, hogy a lovak szőre fényes legyen. Alaposan tisztára csutakolni őket, az <u>fontos.</u> A kislányok a <u>vasalt</u> szoknyát tartják <u>fontosnak</u> meg az új napernyőt, még akkor is, ha mezítláb jönnek.</p>	<p><u>L'important est de bien</u> s'endimancher, <u>L'important est ne pas</u> oublier à la maison le psautier allemand. Atteler le char où la charrette verte (ou rouge foncé) <u>est important,</u> et aussi que le poil des chevaux soit brillant. Les étriller à fond, <u>est</u> <u>important.</u> Pour les petites filles il est important d'avoir les jupes repassées et les nouvelles ombrelles, même si elles viennent les pieds nus.</p>
--	--	--	--

La répétition en hongrois se déplace au milieu des phrases et se multiplie. Les autres changements apparemment arbitraires sont plutôt signes de liberté dans la traduction que d'intentions littéraires.

<p>Der Gottesdienst ist das, was beim Militär, in <u>tiefen</u> Friedenszeiten, die Parade war: <u>eine Prüfung, ein</u> <u>Beweis dafür, was man ist</u> und hat - alle sind Zuschauer und Mitspieler zugleich.</p>	<p>The divine service is much the same as a review, in the <u>midst of</u> peacetime, is for a soldier: <u>an examination,</u> <u>a demonstration of what</u> <u>one is and what one has-</u> everybody is actor and spectator at the same time.</p>	<p>Az istentisztelet olyasvalami, mint a katonai díszszemle <u>békeidőben:</u> mindenki egyszerre néző és szereplő.</p>	<p>L'office est quelque chose comme une parade militaire <u>en temps de</u> <u>paix</u> : tout le monde est en même temps spectateur et acteur.</p>
--	--	---	---

Une omission en hongrois : encore plus synthétique.

A titre d'exemple, encore quelques passages illustrent les procédés du traducteur en situations linguistiques particulières, comme les *realia*, les rimes, les références littéraires ou l'insertion de textes en autres langues.

Allemand	Anglais	Hongrois	Trad. littéraire français
<p>"Capim" heißt dieser Wirrwarr von Gräsern - und <u>capinen</u> ist das Zeitwort, das wieder mit dem "arbeiten" zusammenfällt: es heißt jäten.</p>	<p>This multitude of various weeds are called <u>capim</u> in Portuguese, and the most important word in the Santa Catarina language stems from it. This is the verb "to capeen," meaning to cut off or uproot weeds.</p>	<p>A füvek és páfrányok tömkelegét portugál szóval <u>capimnak</u> hívják. S a gyomlálásra a svábok megalkották a kapinen igét. A <u>kapinálást</u> magyarra nyugodtan <u>kapálással</u> fordíthatnánk</p>	<p>Le mot portugais pour la masse des herbes et fougères est « <u>capim</u> ». Et pour les sarcler les souabes ont créé le verbe « <u>kapinen</u> ». <u>Capiner</u> pourrait être traduit en hongrois par piocher.</p>

Un exemple intéressant des moyens utilisés pour expliquer les *realia* culturelles du L4 (brésilien) en L1, L2 et L3 : suivant le modèle allemand-katharinenser Lenard crée un verbe dans les autres langues.

Wir haben hier die berühmte Honigkuchenfabrik Bumm! <u>Beißt Bumm's Bolaschen</u> (Keks)!	And we have Bumm's famous honey-cake factory and bakery here. <u>Bumm's buns!</u>	Ez itt szemben Bummék híres mézeskalácsgyára! <u>Kóstolja csak meg Bummék kekszét!</u>	Ici en face c'est la fameuse fabrique de pain d'épice des Bumm ! <u>Goûtez donc les petits gâteaux des Bumm !</u>
---	---	--	---

Une perte de l'amusante allitération qui passe faiblement en anglais pour s'effacer complètement en hongrois.

"Ist der Schüler noch so dumm, in Rostock macht er's Physikum",.	"Even if you are an ass, Go to Rostock and you will pass,"	"Ha a diák rosszul áll, Rostockba megy, doktorál"	Même si l'élève est un nullard, à Rostock il aura son doctorat
--	--	---	--

Par contre, la traduction de cette petite rime est un succès dans les 3 langues : il semble que le défi poétique n'a pas laissé l'auteur indifférent.

"Aestatis mira clementia. der Sommer ist wunderbar milde... semper aer spiritu aliquo movetur, frequentius tamen auras quam ventos habet... es geht immer ein Lüftchen, eher ein Hauch denn ein Wind... regionis forma pulcherrima ... eine schöne Gegend... diffusa planities montibus cingitur... die Ebene ist von Bergen eingefaßt... montes summa sui parte procera nemora et antiqua habent... alte, wilde Wälder ragen über die Bergesspitzen... inde caeduae silvae cum ipso monte descendunt... und steigen mit den Hängen zu Tal... hi senes multi... hier gibt es viele Greise... audias fabulas veteres sermonesque maiorum... man hört alte Fabeln, alte Worte... cumque veneris illo putes alio te saeculum natum... kommst Du hierher, vermeinst Du, ein Sohn vergangener Zeiten zu sein.	"Aestatis mira clementia ... the summer is wonderfully mild ... semper aer spiritu aliquo movetur, frequentius tamen auras quam ventos habet ... there is always a movement in the air, more like a light breeze than a wind ... regionis forma pulcherrima ... a lovely region ... diffusa planities montibus cingitur ... the wide plain is surrounded by mountains ... montes summa sui parte procera nemora et antiqua habent ... old, wild groves are on the mountain summits ... inde caeduae silvae cum ipso monte descendunt ... the forests follow the slopes of the hills ... hic senes multi ... there are many old people here ... audias fabulas veteres sermonesque maiorum ... you will hear old fables, old sayings ... cumque veneris illo putes alio te saeculum natum ... if you get here you are going to feel as if you had been born in another century."	"Aestatis mira clementia .a nyár csodálatos enyhe .semper aer spiritu aliquo movetur, frequentius tamen auras quam ventos habet . a levegőt mindig mozgatja valami, inkább szellő, mint szél . regionis forma pulcherrima . a vidék gyönyörű . diffusa planities montibus cingitur . a tág síkságot hegyek veszik körül . montes summa sui parte procera nemora et antiqua habent régi, vad tölgyek merednek a hegycsúcsok fölé .inde caeduae silvae cum ipso monte descendunt . : aztán a bozótos erdőségek a völgyig kísérik a lejtőt. Hic senes multi . sok itt az öregember . : audias fabulas veteres sermonesque maiorum .régi meséket, az ősök szavait hallod . cumque veneris illo putes alio te saeculo natum . valahányszor odajössz, azt hiszed, a múlt századba születél"	
--	---	---	--

Les trois versions contiennent une citation de Pline le Jeune, traduite en parallèle avec le texte latin : voilà la démonstration du comportement de Lenard qui devient un traducteur fidèle et respectueux quand il abandonne son rôle d'auteur-traducteur. Notons aussi que Lenard ne pratique pas du tout ce qui est le standard actuel en cas de citations d'auteurs, c'est à dire utiliser la traduction existante « canonique » du texte, surtout pour les textes classiques, mais il propose sa traduction personnelle.

En ne s'appuyant que sur ces extraits, il est difficile de définir une tendance généralisée, qui soit valide pour tout le texte. Mais on peut voir quand même que les deux premières versions correspondent le plus souvent. Ce fait étant aussi dû, bien sûr, à la parenté des deux langues utilisées- on pourrait dire que cela donne « une traduction correcte ». Par contre, le texte hongrois relève des différences significatives en montrant plus souvent les signes d'une vraie réécriture : parfois il a été enrichi avec des ornements et tournures qui rendent le ton plus lyrique, plus poétique, et d'autres fois, il est rédigé de façon plus synthétique en utilisant des coupures nettes.

Tout aussi révélatrice est l'absence totale de notes explicatives. L'auteur préfère soit ajouter des explications directement dans le texte soit abandonner le passage entier si il est jugé incompréhensible par le lecteur cible, mais il n'utilisera jamais la « note du traducteur ».

Il ne faut jamais oublier la position de Lenard quand à la traduction sur l'échelle traditionnellement définie par la gamme traduction littéraire - fidèle - libre. Il explique ainsi, dans la lettre à une amie<sup>5</sup> qu'il joint à sa traduction d'un roman hongrois en allemand : « j'ai cherché à suivre le texte le plus fidèlement possible, même là où je ne pouvais le faire qu'au détriment de la façon d'écrire en allemand, essayant de ne pas perdre la voix particulière du livre, [j'ai omis les parties supposées non intéressantes pour le lecteur allemand] et j'ai ajouté 15-20 lignes où je l'ai jugé nécessaire ».

Notons enfin que ses deux derniers romans ont paru explicitement comme des traductions et reçues comme telles par le public.

## 5. Traces du polyglotte

La vie quotidienne de Lenard se déroule au milieu d'allers-retours continuels entre plusieurs langues. Il était polyglotte, dans le sens profond du mot, c'est-à-dire pas seulement un locuteur en plusieurs langues, mais un homme qui vivait sa vie quotidienne en utilisant activement 5 ou 6 langues, aussi bien à l'écrit qu'à l'oral. Pour le seul plaisir d'impressionner, voici la liste des langues qu'il maîtrisait : hongrois, allemand, italien, français, anglais, portugais, espagnol, suédois, danois, norvégien, hollandais, et enfin latin et grec. Mais au lieu d'une schizophrénie linguistique il semblait être parfaitement à l'aise dans une situation normale pour lui, la seule qu'il ait connue depuis son enfance, l'unique variable étant le nombre de langues impliquées. Dans toutes les versions de ses textes nous retrouverons des mots ou des phrases en plusieurs langues, principalement en portugais, anglais, allemand, français, espagnol, italien et latin. Particulièrement révélatrice est l'absence du hongrois dans les deux premières versions. Son lecteur idéal est un polyglotte cultivé, mais Lenard est indulgent : il fournit presque toujours la traduction du mot « intrus ».

## 6. Conclusion

Pour en finir avec cette brève présentation de ce roman trilingue et de son auteur atypique, une question se pose spontanément à celui qui a la traduction comme métier. Si un jour quelqu'un décidait de traduire ce texte dans une quatrième langue tel que le français, le portugais ou l'italien, quel serait l'original à prendre en compte ? La première version au nom de son « authenticité » ? Ou la deuxième parce que peut-être la plus accessible aux traducteurs potentiels et celle conçue pour un

---

<sup>5</sup> A Klára Szerb, 20. fév. 1965.



public plus vaste ? Ou bien la troisième en la considérant comme la plus élaborée, et surtout la plus proche des intentions finales de l'auteur ?

Est-ce qu'un traducteur suffisamment polyglotte et surtout courageux pourrait tenter de créer une quatrième version, en suivant les mêmes artifices que Lenard, et obtenir ainsi la version la plus complète, celle qui contiendrait la totalité de ce qui a été omis en cours de réécriture mais tout en gardant le surplus stylistique et poétique ajouté ? La voie de l'expérimentation est ouverte.

## **Bibliographie**

Collection numérique des œuvres d'ALEXANDER LENARD : <http://www.mek.oszk.hu/kiallitas/lenard/>

Correspondance entre SZERB ANTALNE et LENARD SANDOR, manuscrits, Budapest, Petőfi Irodalmi Múzeum

ANTALNE SZERB , « Lénárd A. Sándorról », *Új Írás*, 1969/6 ; Budapest.

ANTALNE SZERB ; « Ki volt Lénárd Sándor » *Kortárs*, 1985/2, Budapest ; p.109-11.

KATO LOMB ; (1988) ; « Lénárd Sándor », *Bábeli harmónia*, Budapest, Gondolat, p.61-65.

PETER SIKLOS ; (2003) ; « Budapesttől a világ végi völgyig. Lénárd Sándor regényes életútja » *Egy magyar idegenvezető Bábel tornyában*, Budapest, Typotex

VERWEIJ MICHIEL ; (2007) ; *Winnie the Pooh in Latin. Or how to put delightful English into equally enjoyable Latin* , manuscrit, conférence à Canterbury 2007.

LAURA SALMON ; (2003) *Teoria della traduzione*, Milano, Vallardi

UMBERTO ECO (2004) : *Lector in fabula. La cooperazione interpretativa nei testi narrativi*, Bompiani

GEORGE STEINER ;(2005) *Bábel után*, Budapest, Corvina

*Atelier de Traduction*, Numéro 7 – 2007, Dossier : L'autotraduction, Editura Universitatii SUCEAVA